

CABINET de M. Georges PÉRIE 119, 121 et 123 de la Liberté LILLE CESSIONS de FONDS de COMMERCE et d'INDUSTRIE Téléphone 1977. 53916

Journal de Roubaix

AGENCE REGIONALE et Lilleoise 119, 121 et 123 de la Liberté LILLE PLUS DE 3 MILLIONS DE CESSIONS PAR AN Bureaux de 1^{er} ordre Téléphone 1977. 53916

Quarante-neuvième année — N° 122.

Directeur-proprétaire : ALFRED REBOUX

DIMANCHE 1^{er} MAI 1904.

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes...
Les autres Départements et l'étranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud

BUREAUX ET REDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue & TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix... A Tourcoing... A Lille... A Paris et à Bruxelles...
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principales librairies.

Aujourd'hui HUIT PAGES. CINQ centimes.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

ROUBAIX
CANDIDATS de l'Union Sociale et Patriotique
PREMIÈRE SECTION

Canton Ouest
MM. Edouard ROUSSEL, fabricant, président de la Ligue d'Union Républicaine, conseiller général, conseiller sortant;
P. DESPATURE, fabricant, administrateur des Hospices, trésorier de la Huchette de Pain et du Prêt du Couchage, conseiller sortant;
Alfred BAYART, retordeur, vice-président de la Société de Secours Mutuels des Anciens Sous-Officiers, conseiller sortant;
Victor COUSU, ouvrier tisserand, conseiller sortant;
Léon DÉPRES, teinturier, conseiller sortant;
César GAYDET, teinturier, conseiller sortant;
Jules NOYELLE, représentant de commerce, secrétaire de la Ligue d'Union Républicaine, conseiller sortant;
Desiré SEGARD, peigneron, vice-président de la Société de Secours Mutuels des Anciens Sous-Officiers, conseiller sortant.

DEUXIÈME SECTION
Notre-Dame, Fontenoy, Quingette
MM. Félix CHATTELEYN, avocat, sénateur du Nord, conseiller général, adjoint au maire, conseiller sortant;
Edmond BROWAËYS, teinturier, adjoint au maire, conseiller sortant;
René BLAUWART, représentant de commerce, conseiller sortant;
Henri DELPORTRE, fabricant de harnais, conseiller sortant;
Edouard DUBOIS, mécanicien, président de la Mutualité Nautique, conseiller sortant;
Gustave HERBAUX, courtier-juré, conseiller sortant.

TROISIÈME SECTION
Cul-de-Four
MM. Franc PAUVARQUE, président du Cercle Artistique, conseiller sortant;
Achille ROUSSEAU, docteur en droit, président de la Ligue d'Union Républicaine, conseiller sortant;
Constant DELAPLACE, peintre, conseiller sortant;
Louis DELATTRE, constructeur-mécanicien, conseiller sortant;
Louis FERRET, cultivateur, conseiller sortant;
Paul RÉGNIER, représentant de commerce, vice-président de la Ligue d'Union Républicaine, conseiller sortant;
Henri DERVAUX, tourneur;
Armand LIÉGEAIS, plombier-zingueur.

QUATRIÈME SECTION
Mairie, Moulins, Raveurdi
MM. Eugène MOTTE, industriel, député du Nord, conseiller général, maire de Roubaix, conseiller sortant;
Gilbert SAYET, ancien secrétaire de la mairie, adjoint au maire, conseiller sortant;
Emile LEBLANC, uselier, adjoint au maire, conseiller sortant;
Georges DESCHODT, pharmacien, président de l'Association des Pharmaciens du Nord, adjoint au maire, conseiller sortant;
D'LEPOUTRE, médecin de l'Hôtel-Dieu, conseiller sortant;
Jules CLÉTY, avocat, secrétaire de la Société de Géographie;
Gustave WATTINNE, négociant, président d'honneur de la Roubaixienne.

CINQUIÈME SECTION
Sainte-Esprit, Pierre-de-Roubaix, Pile
MM. Achille ROUSSEAU, docteur en droit, président de la Ligue d'Union Républicaine, conseiller sortant;
Georges LEHOUCQ, négociant en bois, délégué cantonal, adjoint au maire, conseiller sortant;
Edouard DUBOIS, mécanicien, président de la Mutualité Nautique, conseiller sortant;
Edouard MOTTE, industriel, conseiller sortant;
Paul SEYNAËVE, employé de commerce, président de la Société de Secours Mutuels des Anciens Militaires;

MM. Alphonse PARENT-VANDERORX, négociant;
Antoine PICARD, employé.

TOURCOING

CANDIDATS Républicains Antiministériels
MM. Jules DESURMONT, ancien président du Tribunal de Commerce;
Emile BARROIS, négociant, conseiller général;
Jules BAERT, cabaretier;
Louis BAIZEZ, employé de commerce, (Blanc-Seau);
Arthur BREUX, ouvrier charpentier, (Blanc-Seau);
Paul CASTELAIN, commerçant;
Pierre CAU, maître trieur;
Paul CORBUT, mécanicien;
Firmin DELVORDRE, négociant;
Jules DEMAT, tisserand (La Marlière);
René DEMEERSEMAN, employé de commerce (Croix-Rouge);
Eugène DERVAUX, juge au tribunal de Commerce;
Eugène DESCHAMPS, mécanicien;
Gustave DESROUSSEAU MARTHÉ, représentant;
Jules DESSAUVAGES, chef de fabrication en tissus;
Frédéric DESTOMBES, receveur d'octroi en retraite;
Alphonse D'HALLUIN, rentier;
Arthur DUVILLIER, employé de commerce;

Jules FLORIN, serrurier (Blanc-Seau);
Jean GHEYSSENS, marchand de caisses;
Valéry GUÉRIS, employé de commerce;
Charles HERBAUX, fabricant de tapis;
Molse LECOMTE, représentant;
Carlos LEMAIRE, ouvrier orfèvre;
François LÉPOUTRE, boulanger;
H. LLAGE, cultivateur;
M. PLAYOUST, fabricant d'huiles;
P. SCAMPS, employé de commerce;
V. STIEN, commerçant;
E. STOCK, cabaretier (Croix-Rouge);
Philippe SUIN fils, secrétaire du Syndicat des Bouchers;
Damien TRENTESEAU, magasinier (Croix-Rouge);
Procope VANDEBROUCK, employé de commerce;
Joseph VANDREBECK, employé de commerce;
Achille VANHECKE, employé de commerce;
Arthur VERCOÛTÈRE, ouvrier de filatures (Blanc-Seau).

INFORMATIONS

Nouvel attentat politique en Russie
Berlin, 29 avril. — On mande d'Eriwan (gouvernement du Caucase), qu'un attentat a été commis pour des motifs politiques sur la personne du chef du district d'Échmadsan. Des deux balles tirées sur lui l'une a pénétré dans la poitrine.

Mort de l'évêque de Versailles
Versailles, 29 avril. — Mgr Goux, évêque de Versailles, est mort la nuit dernière, à la suite d'une longue maladie.

Le vénéré prêtre, qui était âgé de soixante-dix-sept ans, avait été placé à la tête du diocèse de Versailles le 14 juillet 1877.

Les relations franco-allemandes
Paris, 29 avril. — Les journaux italiens ont publié la note suivante sur laquelle il faut faire toutes les réserves : « M. Douasse a déclaré à un journaliste que les rapports entre la France et l'Allemagne étaient si cordiaux qu'une entrevue de l'empereur Guillaume et de M. Loubet ne présenterait rien d'anormal. Seulement, si cette entrevue doit avoir lieu, elle ne peut s'accomplir que sur le territoire français. »

Nouvelle émeute en Espagne
Cieza, 29 avril. — A Cieza (province de Murcie), les discordes à propos des octrois se sont renouvelées hier. La gendarmerie a chargé et a fait feu sur la foule. Il y a eu deux morts et plusieurs blessés.

Catastrophe minière en Espagne
Madrid, 29 avril. — Les informations particulières provenant des employés de la Compagnie du Midi, portent à 63 le nombre des cadavres extraits de la mine de la

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN ITALIE

A NAPLES
La revue navale

Naples, 29 avril. — Le président de la République vient de quitter Naples après avoir passé avec le roi la revue des escadres françaises et italiennes. Cette cérémonie, qui a duré dix heures, a été précédée de fêtes et s'est déroulée dans l'admirable décor que forme le golfe de Naples avec la ville, qui domine le château Saint-Elme, orné d'or, la pointe du Pausilippe, à droite, le Vésuve dont la fumée, rabattue par le vent, semble couler le long des flancs du volcan, et Sorrente à gauche, enfin la mer, et Capri à l'horizon.

La plus d'hier a cessé, mais ce n'est pas encore aujourd'hui le dernier temps de Naples, la mer est un gris vert, le ciel est embrumé et si la ville se détache en relief nettement, le reste de la côte apparaît avec des contours estompés et une silhouette imprécise.

Parti à huit heures et demie du Palais Royal avec le roi, le président s'est embarqué sur la Regina-Margherita, cuirassé neuf, salué par une salve de 21 coups de canon de tous les navires des escadres françaises et italiennes.

Avec le roi et le président s'embarquent MM. Delcassé, Tittoni, ministres des affaires étrangères; Mirabello, ministre de la marine; Pedotti, ministre de la guerre, et les suites du président et du roi.

Le cuirassé, escorté de quatre torpilleurs, s'engage entre les files que forment les navires des deux escadres ayant arboré le grand pavillon.

Le drapeau personnel du président, tricolore, avec les initiales R. L. dorées et le drapeau du roi, bleu, avec la couronne royale.

Le cuirassé, escorté de quatre torpilleurs, s'engage entre les files que forment les navires des deux escadres ayant arboré le grand pavillon.

Le Président de la République et le Roi ont pris congé l'un de l'autre de façon extrêmement affectueuse. Le Roi, ayant serré la main de M. Loubet, le prit dans ses bras et l'embrassa.

Le Président prit ensuite très cordialement congé des comtes de Turin, du duc de Gênes et des suites.

A onze heures, le Roi quittait le navire français pour prendre place à nouveau sur la Regina-Margherita et vingt minutes après, la Margherita appareillait pour la France, escortée par l'escadre française, et, jusqu'à la limite des eaux italiennes, par une division de l'escadre italienne.

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

Le Roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphique à M. Loubet de la Regina-Margherita : « Je vous salue, bon voyage. »

morale chrétienne est donc conforme aux aspirations de la conscience humaine.

Pourquoi, dès lors, si je suis catholique, m'intéresse de dire aux autres ce que je ressens; de leur communiquer ma foi? Vous dites que ce sont des illusions! que vous savez, puisque vous ne pouvez démontrer que je suis dans l'erreur?

Et pourquoi écarter la morale chrétienne, si elle enseigne la solidarité, si elle condamne l'injustice et la haine?

La Religion prêche la résignation, mais elle n'empêche pas l'homme de lutter contre la mort. Mais quand toutes les sciences ont échoué, laissez au moins au croyant les espérances de l'au-delà.

Le silence est tracé. Laissez-nous aimer comme vous et n'oubliez pas que le christianisme a été la revanche des humbles et la reconnaissance des droits des petits. Ceux qui dans l'antiquité étaient regardés comme des parias ont été réhabilités par lui.

L'orateur conclut ainsi :
« De grâce ne divisons pas les Français en deux camps. Au-delà de la haine, répondons aujourd'hui, demain, dans le présent et dans l'avenir par des paroles saines. »

Le discours de M. l'abbé Naudet a été coupé par de nombreux applaudissements. A la fin de la réunion l'orateur a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

LA GRÈVE DES OFFICIERS DE MARINE
Paris, 29 avril. — La situation de la grève à Marseille n'a pas changé. Les inscrits maritimes trouvent qu'ils ont fait assez de concessions et ne veulent plus rien entendre. De leur côté les officiers refusent de céder. Le prix du sucre, du café, de la viande augmente. On s'attend à la fermeture d'usines par suite du manque de matières premières.

M. Combes a reçu, ce matin, le président de la Fédération des capitaines au long cours. Celui-ci expose au président du conseil l'origine et les causes de la grève. Il a déclaré au nom des officiers de la marine marchande que ceux-ci maintenaient intégralement leurs desiderata qui ne sont que la revendication de droits consacrés par la loi.

LA GRÈVE DE L'ALIMENTATION ÉCARTÉE
Paris, 29 avril. — La grève générale de l'alimentation n'aura pas lieu.

Quatre mille ouvriers appartenant aux grandes organisations ouvrières étaient réunis ce matin à la Bourse du Travail sous la présidence de M. Boussier, secrétaire général des ouvriers boulangers. Ils ont décidé d'envoyer une délégation auprès du ministre de l'intérieur afin de l'informer que la grève serait décidée immédiatement au cas où satisfaction ne serait pas accordée pour la fermeture des bureaux de placement.

Le président du conseil a reçu des délégués et s'est déclaré l'adversaire résolu des bureaux de placement, mais il a ajouté qu'il ne pouvait faire retentir dès aujourd'hui les autorisations. Il a promis que, dès la rentrée du prochain conseil général, il mettrait en demeure le préfet de police de retirer toutes les autorisations tolérées aux placiers.

Dans ces conditions les divers orateurs ont invité les ouvriers à patienter quelque temps encore. L'assemblée a voté un ordre du jour repoussant jusqu'à nouvel ordre la grève générale.

Le meeting de la Bourse du Travail a accordé un délai de trois semaines pour la fermeture des bureaux de placement tout en maintenant le comité de grève en permanence.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE
Les combats sur le Yalou

Saint-Petersbourg, 29 avril. — A l'état-major général, on déclare que le rapport de l'amiral Hojyo, relatant les rencontres des Japonais avec les avant-postes russes sur le Yalou, est aussi tendancieux et peu conforme à la réalité que les rapports publiés jusqu'ici par l'amiral Togo.

Ainsi, le commandant de la troisième escadre japonaise déclare que dans les journées du 25 et 26 avril ses troupes ont mis en fuite les avant-postes russes, et que les Japonais n'ont eu aucune perte, tandis qu'en réalité les Russes ont non seulement détruit les ponts et embarcations des Japonais, mais leur ont infligé des pertes sensibles, évaluées à plus de deux cent cinquante hommes, dans ces deux journées. (Agence russe.)

La flotte japonaise devant Vladivostok
Saint-Petersbourg, 29 avril. — L'amiral Alexéïeff télégraphie à l'empereur que dans la nuit du 28 avril, un navire ennemi a été aperçu à six milles de Port-Arthur.

Vers huit heures du matin, 10 croiseurs et 6 torpilleurs japonais ont été aperçus à l'entrée du golfe Oussouri, devant Vladivostok. (Officiel.)

EN MA D'CHOURIE
Londres, 29 avril. — De Tokio au Daily Chronicle : L'amiral Alcock a prescrit aux habitants d'Antong et d'Inkou de partir.

Les Russes ont placé entre Liao-Yang et Niou-Tchouang des stations de signaux pyrotechniques. Les marins du « Varyag » et du « Korietz » Saint-Petersbourg, 29 avril. — Les officiers et les hommes des équipages du Varyag et du Korietz sont arrivés, au nombre de 535 aujourd'hui, et ont été reçus avec enthousiasme.

Le quai d'arrivée à la gare Nicolas, était rempli de monde.

A LA REINE PÉNELOPE

PAR M. TROUSSART

Une autre fois, après un bal dont, selon sa coutume, elle avait été la plus belle et la plus élégante, on avait passé en revue, devant le lieutenant, la toilette de plusieurs femmes ou jeunes filles, et quelqu'un avait demandé à Vivian son avis sur l'une de ces dernières. « Elle est très belle, dit-il, mais, à mon gré, avait-il dit, si au lieu d'être en noir, sa robe était en mousseline. »

Sybille avait encore pris la critique pour elle, car elle aussi s'était montrée à cette fête parée d'une robe de soie, plus riche encore que celle de la jeune fille en question.

En avait-elle été blessée! Non! le jugement d'un si piètre personnage ne l'atteignait pas, à ce qu'elle croyait, du moins.

Un petit lieutenant, sans fortune, si agréable qu'il fût par lui-même, n'était pas le mari auquel Mlle de Cambriand croyait pouvoir prétendre, en ce temps-là.

C'était un officier distingué, certainement : il travaillait pour se présenter à l'École de guerre et il y arriverait. Il était bien noté de ses chefs, aimé de ses hommes, estimé par tout le régiment.

et excellent, comme à tout ce qu'il faisait, et en suite parce qu'il n'avait point l'esprit de chicane. Mais de la à souhaiter l'épouser, il y avait loin; du moins au temps où l'orgueilleuse jeune fille croyait pouvoir choisir son mari.

On a presque toujours les défauts de ses qualités, ou les qualités de ses défauts et l'immense fertilité de Sybille l'avait préservée de ces engagements qui font le malheur de tant de jeunes mondaines.

Elle n'était pas coquette; Mlle de Cambriand avait une trop haute idée d'elle-même, trop de respect de sa personne pour s'abaisser à ce jeu futile et dangereux pourtant.

Elle se laissait aduler, enlever, sans témoigner la moindre partialité pour l'un ou pour l'autre de ses adorateurs. Aucun d'eux ne pouvait se vanter d'avoir reçu d'elle le moindre encouragement, attendu qu'elle n'en avait rencontré aucun qui lui parût digne d'elle.

Mais, en quelques jours, les événements avaient singulièrement bouleversé son existence et modifié sa façon de penser.

Aux sentiments d'estime et d'amitié qu'elle éprouvait pour Vivian, était venue s'ajouter une profonde reconnaissance, pour la bonté infinie qu'il lui avait témoignée, ainsi qu'à ses parents et pour les services qu'il leur avait rendus.

de coups successifs eussent plongé, malgré tout, une âme moins forte que la sienne.

Elle se sentait moins isolée, un rayon d'espoir la soutenait; la tendresse d'un mari viendrait bientôt combler le vide affreux, qui s'était fait si rapidement autour d'elle.

Une semaine s'écoula, puis une autre encore et rien ne venait confirmer cette espérance.

Le major ne laissait jamais s'écouler un seul jour sans venir voir Mlle de Cambriand, sous le prétexte de surveiller sa santé, on de lui demander un papier dont on avait besoin; mais le lieutenant de Téroud ne se montrait plus.

A la vérité, les autres jeunes officiers du régiment n'osaient pas davantage se présenter chez l'orpheline; les convenances s'y opposaient.

Cependant, si Vivian avait eu des intentions sérieuses, n'aurait-il pas bravé le « qu'en dira-t-on? » ou tout au moins n'aurait-il pas chargé quelqu'un de sonder Sybille? Par exemple, le docteur, ou mieux encore la générale, ou Mme Legris?...

Il semblait même que tout le monde avait dit de prononcer devant la jeune fille le nom du lieutenant.

Mlle de Cambriand en ressentit une déception, plus cruelle pour son amour-propre que pour son cœur, puisque, fort heureusement, celui-ci n'avait jamais été si fait pour d'honneur en le supposant plus désintéressé que le reste des hommes?...

Il lui semblait que tout le monde avait dit de prononcer devant la jeune fille le nom du lieutenant.

Mlle de Cambriand en ressentit une déception, plus cruelle pour son amour-propre que pour son cœur, puisque, fort heureusement, celui-ci n'avait jamais été si fait pour d'honneur en le supposant plus désintéressé que le reste des hommes?...

Il lui semblait que tout le monde avait dit de prononcer devant la jeune fille le nom du lieutenant.

Mlle de Cambriand en ressentit une déception, plus cruelle pour son amour-propre que pour son cœur, puisque, fort heureusement, celui-ci n'avait jamais été si fait pour d'honneur en le supposant plus désintéressé que le reste des hommes?...

Mais ce qui lui avait été le plus pénible, c'est de voir partir les trois chevaux, qui peuplaient l'écurie, deux à son père et un à elle. Ses larmes avaient coulé en se séparant d'eux; le sien avait été acheté par M. de Téroud; cette idée lui avait fait plaisir; sa mère « Brincant » serait une bonne maison. Vivian aimait tant qu'elle-même les chevaux et il était bon pour eux.

Sybille jouissait encore pour deux mois de cette habitation; ce temps écoulé, il lui faudrait se transporter dans un domicile plus modeste.

Elle n'en avait pas encore cherché, espérant trouver une situation où elle aurait le logement.

Après avoir eu à son service deux ordonnances et une cuisinière, Mlle de Cambriand se trouvait réduite à une femme de ménage, qui restait chez elle deux heures le matin et ne revenait qu'un moment du dîner, pour passer la soirée et coucher auprès d'elle.

La maison, située au milieu d'un grand jardin, était trop isolée pour que Sybille put y rester seule la nuit.

Même à six heures du soir, en cette saison, l'aspect en était un peu effrayant. Bien qu'elle ne fût pas peureuse, Sybille voyait arriver avec plaisir la vieille femme, qui avait accepté de lui tenir compagnie.

Nous devons dire, toutefois, que si Mlle de Cambriand l'avait voulu, il n'en aurait pas été ainsi. Dans son entourage, les offres amicales d'hospitalité temporaire ne lui avaient pas manqué.

(A suivre) M. TROUSSART.